

# Concevoir un futur désirable grâce à des récits inédits

La crise écologique pousse des artistes à explorer d'autres manières d'appréhender le monde, parmi lesquelles la narration spéculative. Une démarche mise en lumière lors d'un récent atelier au Musée d'art et d'histoire de Genève

Aurélié Coulon

Il le déambulent devant moi, je demeure immobile. Je n'ai pas bougé depuis des années, enfermée dans ma cage de verre. Avant cela, j'ai passé des siècles enfouie sous terre. Je suis née à Athènes, faite d'argent et frappée dans la brasse, dans un atelier de la ville, puis passée de main en main. J'ai vu la pauvreté et la richesse, dans lesquelles j'ai joué mon rôle. Je suis une drachme, petite pièce de monnaie de la Grèce antique, exposée dans une vitrine de la salle d'archéologie du Musée d'art et d'histoire (MAH) de Genève.

Se décentrer, se mettre à la place d'un objet d'art ou d'un personnage secondaire sur une toile de maître, et raconter ce que l'on observe, qui l'on est, d'où l'on vient, notre monde. Tel est l'exercice proposé par Giulia Angrisani, anthropologue et réalisatrice italienne installée à Bruxelles, qui animait récemment un atelier sur la narration spéculative organisé au MAH. Cet événement imaginé par l'association Least («laboratoire écologie et art pour une société en transition») est destiné à repenser les métiers des arts et de la culture, mais pas seulement.

«Nous proposons d'activer des manières de faire pour transformer nos métiers dans le contexte de crise écologique, précise Véronique Ferrero Delacoste, la directrice de Least. Et nous avons besoin de davantage d'outils et de savoirs pour aborder cette transformation.»

## Un exercice mental d'abstraction

La narration spéculative fait partie de ces ressources. «Il s'agit d'un concept tentaculaire, que l'on pourrait définir comme une technique d'imagination, de production et d'écriture, associée au genre littéraire de la science-fiction, explique l'artiste. C'est un exercice mental d'abstraction qui propose d'adopter des points de vue différents. Nous sommes habitués à être nous-mêmes. Pour entrer dans la narration spéculative, il faut pénétrer un monde qui n'appartient pas à la logique standard, et faire appel au «et si...», habituellement inhibé.»

Giulia Angrisani a réalisé, avec le cinéaste Mattia Petulla, le documentaire *Terra in vista* («Terre en vue» en français) sorti en 2022. Dans ce long métrage, elle filme des saisonniers et des saisonnières d'Europe qui travaillent dans l'agriculture intensive. Cette vie précaire leur permet de survivre, «dans les ruines du capitalisme», et de cette vulnérabilité naît la recherche «d'une nouvelle manière d'habiter le monde. L'artiste italienne a elle-même été saisonnière. «La narration spéculative se situe derrière le courage – certains diront l'inconscience – de ces gens à prendre le risque de l'incertitude et à en saisir la beauté.»

Dans l'espace de travail dont la fenêtre donne sur une avenue cosquée de la ville, une quinzaine de personnes sont assises, soit sur une chaise, soit par terre, pour lire les textes qu'ils ont rédigés dans le musée genevois

après leur déambulation. Valentine a choisi d'être une petite figurine en argile d'un animal équin monté par une figure humaine, provenant de la Grèce antique. Elle se demande elle-même à quelle espèce elle appartient, s'il se peut qu'elle soit un zèbre, car elle a des rayures. Mais y avait-il des zèbres en Grèce, à cette époque? Une autre participante incarne une femme nue, jouant aux dames sur le sol d'une chambre, peinte dans un tableau, où lui fait face un adversaire, sa sœur, nue elle aussi. Elles parlent de sororité, déplaçant les dames de bois sur le plateau quadrillé.

«Je me suis rendu compte que mon imaginaire était pauvre, mais en écoutant les autres, je comprends que nous sommes pareils. Partager ce constat est déculpabilisant et rassurant», témoigne la danseuse Valentine. Un autre participant, Guillaume Béguin, directeur de théâtre, continue: «C'est difficile d'articuler un récit sans les clichés qui viennent en regardant l'objet.» Il faut du temps et de l'entraînement pour se libérer de ses préjugés, les rassure la directrice de Least.

«C'est normal de ressentir, au début, de la frustration. La culture nous a formatés profondément. Nous croyons être libres, mais, en réalité, lorsqu'on entre dans la fantaisie, on retombe vite dans des choses connues. Il faut partir de cette frustration et jouer avec le formatage, affirme Giulia Angrisani, qui parle d'une révolution de notre subjectivité, de l'in-time, en reprenant une idée du psychanalyste et philosophe français Félix Guattari, auteur de l'ouvrage *Les Trois Écologies*. Il y a ce qui nous semble juste et ce qui nous semble mauvais: il faut emprunter une troisième voie.»

## Régénérer son imaginaire

Et les exemples pour régénérer son imaginaire ne manquent pas, selon Giulia Angrisani. O'ù il s'agit d'œuvres montrant des femmes vivant seules, des personnes transgenres ou des animaux qui jouent les rôles principaux, et où l'humain est secondaire. Le film *L'Évolution*, des réalisateurs et anthropologues Véréna Paravel et Lucien Castaing-Taylor, illustre par exemple «ce pouvoir propositionnel pour raconter le monde autrement», en déplaçant le regard de l'ethnographie. Les artistes ont installé des caméras sur un chalut et sur l'équipage, pour explorer une autre manière de filmer «comme dans un rêve incohérent» le quotidien des pêcheurs en mer, secoués par les vagues et souvent avalés par elles.

Le précédent atelier proposé dans ce cycle de Least, dédié aux pratiques culturelles en transition et intitulé «Écouter le levain», faisait interagir les participants avec la boulangère Julie Bertrand et l'artiste Marie Preston, également maîtresse de conférences à l'Université Paris 8 Vincennes-

«Pour entrer dans la narration spéculative, il faut pénétrer un monde qui n'appartient pas à la logique standard»

Giulia Angrisani, anthropologue et réalisatrice



(Aline Bureau pour Le Temps)

Saint-Denis, autour de la fabrication de pain au levain, au four banal de Volleges en Valais. L'expérience a été conçue comme «un espace d'enquête et d'exploration collective» sur les dynamiques de production. Le levain est considéré non seulement «comme un métaphore, mais aussi comme un acteur plus qu'humain à part entière, dont l'existence est intrinsèquement liée aux territoires et aux sociétés qui le cultivent.»

«Nous avons besoin de créativité, commente la directrice de Least. Il faut faire vivre des expériences sensibles et transformatrices aux gens. On ne fait pas boire un arbre qui n'a pas soif! La démarche n'est pas de la médiation, on essaie plutôt d'aller vers un travail animé par l'agilité de l'artiste.»

## Une pionnière en la matière

Le travail de la réalisatrice italienne a été influencé par plusieurs figures intellectuelles qui proviennent notamment de la philosophie des sciences, comme la Belge Isabelle Stengers dont elle a suivi les enseignements, et retenu cette phrase: «Il ne s'agit pas d'espérer un avenir meilleur, mais d'apprendre à penser ensemble pour résister à la barbarie qui se cache dans l'acceptation passive du pire.» «Isabelle Stengers parle du futur en indiquant ce qu'il faut faire dans le présent», commente Giulia Angrisani. Autre influence, la philosophe et biologiste américaine Donna Haraway, «mère de la narration spéculative». Elle est connue pour ses thèses féministes et anticapitalistes et l'invention du terme énigmatique de «chthulucène» – qu'elle préfère à celui d'«anthropocène» – ère où l'humain imprime sa marque dévorante sur la planète et qu'elle juge trop anthropocentriste.

Le chthulucène fait référence «aux pouvoirs divers de la Terre à l'échelle tentaculaire», explique la philosophe dans son livre *Staying with the trouble: Making Kin in the Chthulucene*. En considérant toutes les entités qui cohabitent sur la planète, l'auteur envisage une époque qui «enchevêtre une myriade de temporalités et de spatialisés, d'entités-en-assemblages intra-actives – incluant le plus qu'humain, l'autre qu'humain, l'inhumain, et l'humain-comme-humain.»

«Donna Haraway est la première à avoir employé les termes de «spéculation», «fabulation», «pensée spéculative», raconte Giulia Angrisani. Elle inventait des nouveaux mots pour créer des nouvelles dimensions, c'est un principe philosophique. En nommant, on crée du réel, une identité. L'arbre a existé à partir du moment où on l'a appelé ainsi». Dans le documentaire *Donna Haraway: Story Telling for Earthly Survival*, le réalisateur Fabrizio Terranova filme la philosophe en train de parler, notamment avec sa chienne vieillissante. Elle la considérait comme sa famille: une «famille interespèce». Pourquoi pas?

Les mots sont importants pour transformer le système existant, affirme Véronique Ferrero Delacoste. «Décroissance», «sororité» sont devenus obsolètes. L'art, le récit et la narration aident à aller ailleurs et à en créer d'autres, qui ne braquent personne.»

«La narration spéculative n'est jamais idéaliste ou revendicatrice, car sinon c'est de nouveau se mettre en opposition face à un ennemi et continuer à alimenter le binaire. Elle est portuse d'une autre histoire que celle qui raconte l'incompatibilité de coexistence», confirme Giulia Angrisani. Une histoire désirable, heureuse? Oui, répond l'artiste, en sortant de la logique de l'ennemi, en se rendant compte que nos vies pourraient être différentes. «Le rapport à l'écologie doit changer. Chaque geste individuel compte, mais on ne le perçoit pas tout de suite. Son sens viendra plus tard, le changement prend du temps.»

## Métiers d'avenir

Retour dans la petite salle du quatrième étage, au-dessus de la bibliothèque d'art et d'archéologie de Genève. L'atelier de Least se termine avec un exercice: imaginer un métier désirable pour demain. En guise d'inspiration, les participants reçoivent la description d'un appel à candidatures, pour un ou une «gardien-ne-s des Communes du Parc Rigot». Une annonce pour un métier imaginé, publiée dans le cadre d'un projet de l'association et qui avait suscité l'envi de postulants. On y recherchait «une personne habitant les frontières», capable «d'entendre les besoins des

humains et des autres-qu'humains qui cohabitent dans cet espace commun.»

De ces réflexions individuelles sort une liste d'occupations réjouissantes: «créateur ou créatrice de métiers», «outillothéâtre», «penseur ou penseuse philosophe» («présent-e dans chaque quartier ou appelé-e d'urgence, sa mission est de complexifier toutes les réponses, en particulier celle donnée sous

forme de résumé ou de listes à puces»), ou encore «veilleur ou veilleuse à l'assemblée citoyenne des savoirs humains pour entretenir le comptoir des connaissances selon les directives du traité international pour des Savoirs humains critiques, contrôlables et consultables (SHCCC)».

Et vous, quel est votre métier désirable pour demain? ■

## PUBLICITÉ

Mercredi 15 avril à 19h  
Rencontre littéraire avec

# David Hury La ville dans le polar : Beyrouth



© Judith Wrasman

Informations et réservations sur [fondation-jannichalski.com](http://fondation-jannichalski.com)

Fondation Jan Michalski